



# AVENT

# UNE LANTERNE

# n°149

**1° lecture** du livre du prophète Jérémie (Jr 33, 14-16)

Voici venir des jours – oracle du Seigneur – où j’accomplirai la parole de bonheur que j’ai adressée à la maison d’Israël et à la maison de Juda : En ces jours-là, en ce temps-là, je ferai germer pour David un Germe de justice, et il exercera dans le pays le droit et la justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé, Jérusalem habitera en sécurité, et voici comment on la nommera : « Le-Seigneur-est-notre-justice. »

A des chrétiens découragés, la 2° lettre de Pierre répond : *Il est une chose que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu’il du retard, mais il fait preuve de patience.* Eh bien, écrit Marie-Noëlle Thabut, notre 1° lecture, tirée de Jérémie est de la même veine.

Ce texte est une reprise d’un oracle de Jérémie 23,5-6 : *Voici venir des jours –oracle de Yahvé– où je susciterai à David un germe juste ; un roi régnera et sera intelligent, exerçant dans le pays droit et justice. En ces jours-là, Juda sera sauvé et Israël habitera en sécurité. Voici le nom dont on l’appellera : « Yahvé-notre-Justice. »* On y a ajouté plus tard un message sur Jérusalem.

A l’heure où la dynastie davidique disparaissait (Nabuchodonosor s’était emparé de Jérusalem en 597 et avait amené le roi Yoakim en exil, avant de mettre la ville à sac dix ans plus tard), Jérémie donne un message d’espérance : Les promesses concernant la maison de David (2° livre de Samuel 7,16) ne sont pas périmées.

Un jour viendra où Dieu fera surgir de la descendance de David, *un rejeton, un germe* (titre messianique) ; il établira un royaume de justice, c’est-à-dire où la sainteté de Dieu règnera.

Les siècles passèrent, et l’indépendance politique comme la monarchie ne furent pas rétablies. Les prêtres instaurèrent alors autour du Temple et de Jérusalem, une théocratie (Dieu est le roi) et l’oracle de Jérémie fut retouché (notre texte). Car qui méritait le titre de « *le Seigneur est notre justice* », sinon Jérusalem, en quelque sorte personnifiée ? La Ville sainte n’était-elle pas dépositaire des promesses ? On peut dater cette retouche de la fin du III° s. av. J.-C., époque à laquelle le Grand prêtre reçoit l’onction à la place du roi et où Jérusalem est devenu l’unique foyer de l’espérance juive, signe que la promesse n’est pas lettre morte.

Pourquoi dater cette retouche de cette époque ? C’est que la traduction de la Septante, vers 250 av. J.-C., ne porte pas ces paroles sur Jérusalem, preuve qu’à cette époque, elles n’étaient pas dans la Bible hébraïque.

Ce texte est lu ce dimanche, alors que débute l’Avent dont le sens spirituel est plus que de se préparer à fêter la Nativité du Christ : il est aussi le temps qui veut raviver l’espérance de la venue glorieuse du Ressuscité.

Dans le christianisme, ce passage de Jérémie sert à appuyer la foi de l’Eglise qui voit en Jésus la réalisation de cet oracle messianique.

**Evangile****selon saint Luc (Lc 21, 25-28.34-36)**

En ce temps-là, Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur terre, les nations seront affolées et désemparées par le fracas de la mer et des flots. Les hommes mourront de peur dans l'attente de ce qui doit arriver au monde, car les puissances des cieus seront ébranlées. Alors, on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et grande gloire. Quand ces événements commenceront, redressez-vous et relevez la tête, car votre rédemption approche. [...]

Tenez-vous sur vos gardes, de crainte que votre cœur ne s'alourdisse dans les beuveries, l'ivresse et les soucis de la vie, et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; il s'abattra, en effet, sur tous les habitants de la terre entière. Restez éveillés et priez en tout temps : ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme. »

Le discours sur les fins dernières se lit dans les trois synoptiques (Mc, Mt et Lc). Nous avons lu un extrait de celui de Mc le 33<sup>e</sup> dimanche. Lc étant l'évangile de l'année liturgique « C », c'est chez lui que puise désormais la liturgie. C'est le dernier enseignement public du Maître. Fidèle à la tradition primitive (Paul a fait de même), l'évangéliste place ce thème à la fin de son œuvre. Mais ce discours pose de redoutables problèmes. Car si Lc suit Mc sur la position, l'ordre et le contenu, il s'écarte de lui sur plusieurs points, soit qu'il tienne à exprimer son avis personnel, soit qu'il ait à cœur de citer une source parallèle, écrit François Bovon.

Petite différence aussi : si dans Mc, Jésus s'adressait aux disciples, dans Lc, il s'adresse à « quelques-uns ». (Ainsi la traduction liturgique fait une petite erreur en disant que Jésus parlait à ses disciples de sa venue !)

Le 1<sup>er</sup> court passage de notre lecture est du genre littéraire des apocalypses. Il est à diviser en deux parties. 1<sup>o</sup>) ébranlement du ciel et de la terre ; 2<sup>o</sup>) apparition du Fils de l'homme.

Les signes dans le ciel ne se produisent pas dans l'azur, mais dans les 3 corps célestes distingués par la science antique : le soleil, la lune et les étoiles. Les anciens estimaient volontiers que dans la vie, des signes dans le ciel annonçaient ou accompagnaient des événements majeurs.

Sur terre, il se produit des événements avant-coureurs.

Tous ces éléments du genre apocalyptique, ont été puisés chez les prophètes. Ainsi Joël 3,3-4 : *Je placerai des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, des colonnes de fumées. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang à l'avènement du jour du Seigneur-Dieu, grandiose et redoutable.* Mais aussi le Ps 64,8 : *Il apaise le vacarme des mers, le vacarme de leurs vagues et le grondement des peuples.* Ou encore Is 24,19 : *la terre se brise et vole en éclats, violemment secouée.*

Les premiers chrétiens (d'origine juive) ont emprunté à ces conceptions relatives à la fin des temps. Ils se sont fixés sur le « fils d'homme », en s'inspirant de Daniel (7,13). D'après ces croyances juives, les croyants attendaient l'apparition subite, fulgurante et visible du Ressuscité, sur les nuées du ciel. Cette venue, coïncidait pour eux au jugement des nations et à la rédemption du peuple des croyants.

Même si le titre de « Fils de l'homme » n'y apparaîtrait pas, c'est la description de l'Apocalypse de Jn (19,11-16) qui suggère le mieux aux lecteurs modernes ce que les premiers chrétiens espéraient dans leur foi imaginative : l'arrivée glorieuse d'un roi universel, entouré de ses troupes angéliques, qui, venu du ciel, rétablirait la justice et la paix. L'apôtre Paul partage cette espérance - du moins au début de son ministère -, comme l'atteste la 1<sup>re</sup> aux Thessaloniens (1,9-10 ; 4,16 à 5,2). Mc, surtout Mt - et leurs communautés - attendent, eux aussi, le retour du Seigneur et sa manifestation au monde.

Lc reprend ce langage, mais pour lui, dès le jour de Pâques, le Christ ressuscité est entré dans la gloire, s'est assis à la droite du Père et y demeure. Il viendra « plus tard ». C'est dans cette attente qu'il faut « veiller ».

Lc utilise enfin un verbe intéressant, « commencer » (*Quand ces événements commenceront ...*). Les chamboulements du monde sont donc une réalité échelonnée dans le temps, la venue du Fils de l'homme se fera à la fin.

« *Redressez-vous et relevez la tête* » : Voilà une invitation à tenir dans l'espérance. Les membres de l'Eglise de Lc, puis nous aujourd'hui, écrit Hugues Cousin, doivent vivre avec la certitude que leur libération est réellement en marche, qu'elle est proche. Comme l'a dit l'apôtre Paul : « Maintenant, le salut est plus près de nous que lorsque nous avons embrassé la foi. » Rm 13,11.

Le discours se termine par un appel à la vigilance et à la prière. Deux écueils opposés, mais interdépendants, guettent l'Eglise : l'espoir fébrile de la venue imminente du Christ et le désenchantement, la tentation de laisser tomber toute espérance en l'avenir.

Lc est plus sobre que Mc et Mt. Il s'arrête davantage sur la réaction des hommes devant l'approche de la fin qui est avant tout un drame humain, écrit Michel Hubaut. Jésus a annoncé plusieurs fois ce que nous savons scientifiquement, à savoir que notre monde tel qu'il existe n'est pas éternel car il dépend du soleil dont l'énergie s'use progressivement.

Quant aux images tirées des apocalypses, elles n'ont qu'un seul but, le même que celui des prophètes qui les ont utilisées : fortifier l'espérance et inviter à ne pas fléchir dans la foi au milieu des épreuves.

Il est clair que Lc n'entend pas donner ici une description de la fin du monde, mais il annonce, au nom de sa foi, une intervention décisive de Dieu commencée avec l'incarnation de Jésus. Pour lui, sa résurrection inaugure « les derniers temps », c.à.d. la dernière phase du projet divin qui trouvera son accomplissement total au cours de son ultime Manifestation, quand nous serons tous devant le Ressuscité et le verront tel qu'il est (cf. 1° Jn). Ce jour-là, toutes les divinités païennes, symbolisées à l'époque par le soleil, la lune et les étoiles, disparaîtront dans la lumière de Dieu. Ce qui signifie que toutes nos idoles, celles d'hier comme celles d'aujourd'hui, ne feront pas le poids en présence de Dieu.

Ces signes cosmiques de destruction ne sont pas des cauchemars, mais annoncent la victoire de Dieu sur les peurs ancestrales qui aliénaient et aliènent encore certains.

Lc invite les croyants à croire à la gestation, au sein de notre monde, d'un autre monde, celui du Royaume de Dieu.

Pour les disciples du Christ, depuis Pâques, nous sommes entrés dans les « derniers temps ». Du coup, dans la deuxième partie du texte, la perspective est tout autre, la venue du Fils de l'homme n'est plus annoncée par des signes cosmiques, elle survient inattendue.

Il convient de garder son cœur en éveil, pour ne pas le laisser s'alourdir, s'assoupir, par les tentations du monde et surtout les soucis terrestres.

Car s'il ne vient pas « à découvert », il vient déjà, caché dans « la nuée » sous les traits de ceux auxquels Mt donnera un « visage » : l'affamé, le dénudé, le malade, ... ceux que Jésus appelle « les petits ».

Voir en eux le Fils de l'homme, accueillir à travers eux le Seigneur, prépare nos cœurs à l'accueillir à l'heure de notre dernier jour ! Lc sait que le plus grand danger qui guette tout disciple et toute communauté chrétienne, c'est celui de l'assoupissement dans la médiocrité, la torpeur spirituelle.

L'ébranlement du monde, écrit Guy Lafon, fait lever en nous la question : Y a-t-il dans le monde autre chose que le monde ? La réponse est ici donnée : dans le monde il y a quelqu'un qui vient et sa venue nous libère de la peur. Il y a de l'avenir, il y a quelque chose à attendre, qui, bien loin que ce soit pour notre malheur, est notre chance.

Mais pour que l'avenir soit notre chance, encore faut-il que notre cœur soit sans sommeil, en tout temps. Ne voyons pas dans cette insomnie, je ne sais quelle prouesse à laquelle nous parviendrions à force d'énergie. Car cette insomnie prolongée doit être tout entière pétrie de ce qui est contraire à la suffisance, c'est à dire notre prière. D'où la phrase de conclusion : « Restez éveillés et priez en tout temps ! »

Dimanche prochain sera celui de l'entrée dans une nouvelle année liturgique (l'année « C »), où nous lirons St Luc. Une introduction à cet évangile vous parviendra dans quelques jours !

## Homélie pour le 1<sup>o</sup> dimanche de l'Avent 2018. (le 2/12 ; 9h30 : Bizanet)

Jean Bosco, canonisé en 1934, est un prêtre italien, éducateur exceptionnel, qui s'est intéressé aux jeunes de Turin en difficultés, au XIX<sup>o</sup> siècle. Il fonda une congrégation (les Salésiens) chargée de la formation des jeunes en divers pays. Venu à Paris pour travailler à son œuvre, trop pauvre pour se payer une chambre d'hôtel, il frappa à la porte de la Paroisse de la Madeleine. On accueillit sans grand enthousiasme ce prêtre étranger aux allures particulièrement modestes.

Quelques années après sa mort, lorsque s'ouvrit son procès de canonisation, on vint interroger les survivants ayant participé à son accueil. L'un d'eux, un peu confus, dit aux enquêteurs : « En le regardant, on n'a pas vu qu'il s'agissait d'un saint et on lui a offert une chambre de bonne, sous les combles. Si on avait décelé de quel genre de personne il s'agissait, on l'aurait logé dans la chambre réservée aux évêques ! »

Il ne suffit pas de rencontrer une personne, de croiser son regard, d'échanger quelques propos avec lui, pour découvrir à qui on a vraiment affaire. Entre le moment où l'on rencontre quelqu'un et celui où l'on découvre qui il est vraiment, s'opère tout un travail intérieur où notre regard se convertit. Il faut du temps pour se connaître.

Jésus le savait bien. Personne n'avait vraiment perçu sa profonde identité. Le peuple venait à lui, aimait écouter ce fils d'un charpentier et espérait le voir guérir les malades qu'on lui amenait. On le voyait, on l'entendait, certains le suivaient mais personne ne le connaissait en vérité.

Aujourd'hui, Jésus évoque à ses amis ce temps où ils pourront enfin s'ouvrir à son mystère. Pour cela, il se sert d'un genre littéraire bien connu à l'époque, celui des Apocalypses, où les éléments du cosmos, des signes dans le ciel, le fracas de la mer, sont utilisés pour dire l'inexprimable.

Quand ce temps sera là, précise-t-il, « on verra venir le Fils de l'homme dans la nuée avec grande puissance et grande gloire ». Le temps dont il parle est celui où les disciples reconnaîtront qui il est en vérité, ce temps où leur cœur sera bousculé et où ils pourront dire de lui qu'il est leur Seigneur et leur Dieu ! Jésus évoque donc sa Résurrection et le temps d'après Pâques.

Mais ce temps de reconnaissance de Jésus, ce temps de la venue du Fils de l'Homme dans la vie des premiers disciples, n'est pas un événement réservé qu'à eux. C'est aussi ce qui nous arrive quand notre cœur devient capable de le reconnaître là où il se manifeste aujourd'hui. En ce sens, la venue du Ressuscité est toujours d'actualité. Pour la discerner, les évangélistes emploient le verbe « Veiller ».

En invitant à la vigilance (.. du cœur), ils laissent entendre que chaque rencontre humaine profonde est le lieu privilégié où se manifeste à présent le Ressuscité. Or, pour approfondir nos relations, pour apprendre à se connaître, il convient de faire attention à ne pas se laisser prendre par l'impression d'un premier regard : « Tenez-vous sur vos gardes de crainte que votre cœur s'alourdisse. »

Car si le désir, qui habite chacun, voit dans autrui un moyen de se servir de lui pour s'enrichir ou accroître son pouvoir, si la rencontre de l'autre éveille en moi la concupiscentence, pour parler dans le style des Apocalypses, le ciel risque de me tomber sur la tête. Par contre, la vigilance du cœur me permettra de me tenir debout face à l'autre, c'est-à-dire d'être vrai, d'être soi pour que je puisse discerner la présence de l'amour.

Prenons donc garde que notre cœur ne s'alourdisse et ayons l'audace de creuser nos relations humaines, car c'est là, dans la nuée de l'amour, que le Fils de l'Homme se tient, pour notre plus grand bonheur et notre plus grand bien !